LES PLAIDEVRS. COMEDIE.

A PARIS,
Chez CLAVDE BARBIN, au Palais,
ſur le Second Perron de la
Sainte Chapelle.

M. DC. LXIX.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

AV LECTEVR.

QVAND ie lûs les Guespes d'Ariſtophane, ie ne ſongeois gueres que i'en dûſſe faire les Plaideurs. I'auouë qu'elles me diuertirent beaucoup, & que i'y trouuay quantité de plaiſanteries qui me tenterent d'en faire part au public: Mais c'eſtoit en les mettant dans la bouche des Italiens, à qui ie les auois deſtinées, comme vne choſe qui leur appartenoit de plain droit. Le Iuge qui ſaute par les feneſtres, le Chien criminel, & les larmes de ſa famille, me ſembloient autant d'incidens dignes de la grauité de Scaramouche. Le départ de cet Acteur interrompit mon deſſein, & fit naiſtre l'enuie à quelques-vns de mes amis, de voir ſur noſtre Theatre quelque échantillon d'Ariſtophane. Ie ne me rendis pas à la premiere propoſition qu'ils m'en firent. Ie leur dis que quelque eſprit que ie trouuaſſe dans cet Autheur, mon

inclination ne me porteroit pas à le prendre pour modele, si i'auois à faire vne Comedie; & que la regularité de Menandre & de Terence me sembloit bien plus glorieuse, & mesme plus agreable à imiter, que la liberté de Plaute & d'Aristophane. On me répondit que ce n'estoit pas vne Comedie qu'on me demandoit, & qu'on vouloit seulement voir si les bons mots d'Aristophane auroient quelque grace dans nostre langue. Ainsi moitié en m'encourageant, moitié en mettant eux-mesmes la main à l'œuure, mes amis me firent commencer vne Piece qui ne tarda guere à estre acheuée.

Cependant la pluspart du monde ne se soucie point de l'intention, ny de la diligence des Autheurs. On examina d'abord mon amusement, comme on auroit fait vne Tragedie. Ceux mesmes qui s'y estoient le plus diuertis, eurent peur de n'auoir pas ry dans les regles, & trouuerent mauuais que ie n'eusse pas songé plus serieusement à les faire rire. Quelques autres s'imaginerent qu'il estoit bienseant à eux de s'y ennuyer, & que les matieres de Palais ne pouuoient pas estre vn sujet de diuertissement pour des gens de Cour. La Piece fut bien-tost apres joüée à Versailles. On ne

fit point de ſcrupule de s'y réjoüir ; & ceux qui auoient crû ſe deſ-honnorer de rire à Paris, furent peut-eſtre obligez de rire à Verſailles, pour ſe faire honneur.

Ils auroient tort à la verité, s'ils me reprochoient d'auoir fatigué leurs oreilles de trop de chicane, c'eſt vne langue qui m'eſt plus étrangere qu'à perſonne ; & ie n'en ay employé que quelques mots barbares, que ie puis auoir retenus dans le cours d'vn procez, que ny moy, ny mes Iuges, n'ont iamais bien entendu.

Si i'apprehende quelque choſe, c'eſt que des perſonnes vn peu ſerieuſes ne traittent de badineries le procez du Chien, & les extrauagances du Iuge : Mais enfin ie traduis Ariſtophane, & l'on doit ſe ſouuenir qu'il auoit affaire à des Spectateurs aſſez difficiles. Les Atheniens ſçauoient apparemment, ce que c'eſtoit que le Sel Attique, & ils eſtoient bien ſeurs quand ils auoient ry d'vne choſe, qu'ils n'auoient pas ry d'vne ſottiſe.

Pour moy ie trouue qu'Ariſtophane a eü raiſon, de pouſſer les choſes au delà du vray-ſemblable. Les Iuges de l'Areopage n'auroient pas peut-eſtre trouué bon, qu'il euſt marqué au naturel leur auidité de gagner, les

bons tours de leurs Secretaires, & les forfanteries de leurs Aduocats. Il estoit à propos d'outrer vn peu les Personnages pour les empescher de se reconnoistre. Le Public ne laissoit pas de discerner le vray au trauers du ridicule; & ie m'assure qu'il vaut mieux auoir occupé l'impertinente eloquence de deux Orateurs autour d'vn Chien accusé, que si l'on auoit mis sur la sellette vn veritable criminel, & qu'on eust interessé les Spectateurs à la vie d'vn Homme.

Quoy qu'il en soit, ie puis dire que nostre Siecle n'a pas esté de plus mauuaise humeur que le sien, & que si le but de ma Comedie estoit de faire rire, iamais Comedie n'a mieux attrapé son but. Ce n'est pas que i'attende vn grand honneur d'auoir assez long-temps réjoüy le monde. Mais ie me sçay quelque gré de l'auoir fait, sans qu'il m'en ait cousté vn seul de ces sales équiuoques, & de ces malhonnestes plaisanteries, qui coustent maintenant si peu à la pluspart de nos Ecriuains; & qui font retomber le Theatre dans la turpitude, d'où quelques Autheurs plus modestes l'auoient tiré.

Extrait du Priuilege du Roy.

PAr Grace & Priuilege du Roy, donné à Paris le cinquiéme jour de Decembre 1668. Signé, Par le Roy en son Conseil, COVPEAV, Et scellé en cire jaune : Il est permis à Claude Barbin Marchand Libraire à Paris, d'imprimer, ou faire imprimer, vendre & debiter, vne Comedie intitulée *Les Plaideurs*, durant le temps de cinq anneés, à commencer du jour qu'elle sera acheuée d'imprimer la premiere fois : Et defenses sont faites à tous autres Libraires ou Imprimeurs, & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'imprimer, ou faire imprimer, vendre & debiter ladite Comedie, sans le consentement de l'Exposant, ou de ceux qui auront droict de luy, à peine aux contreuenans de trois mille liures d'amende, confiscation des Exemplaires contrefaits, & de tous despens, dommages & interests, ainsi que plus au long il est porté par ledit Priuilege.

Registré sur le Liure de la Communauté des Libraires & Imprimeurs, suiuant l'Arrest de la Cour de Parlement. Signé, A. SOVBRON, Syndic.

Ledit Barbin a associé audit Priuilege Gabriel Quinet, aussi Marchand Libraire, pour en joüir ensemblement, suiuant l'accord fait entr'eux.

ACTEVRS

DANDIN, Iuge.

LEANDRE, Fils de Dandin.

CHICANNEAV, Bourgeois.

ISABELLE, Fille de Chicanneau.

LA COMTESSE.

PETIT IEAN, Portier.

L'INTIME', Secretaire.

LE SOVFFLEVR.

La Scene est dans vne Ville de Basse Normandie.

LES PLAIDEVRS.

COMEDIE.

ACTE I.

SCENE PREMIERE.

PETIT IEAN *traiſnant vn gros Sac de Procez.*

MA foy, ſur l'auenir, bien fou qui ſe fiëra.
Tel qui rit Vendredy, Dimãche pleurera.
Vn Iuge, l'an paſſé, me prit à ſon ſeruice,
Il m'auoit fait venir d'Amiens pour eſtre Suiſſe.
Tous ces Normans vouloient ſe diuertir de nous,
On apprend à hurler, dit l'autre, auec les Loups.

Tout Picard que i'estois, i'estois vn bon Apostre,
Et ie faisois claquer mon foüet tout comme vn autre.
Tous les plus gros Mõsieurs me parloiẽt chapeau bas,
Monsieur de Petit Iean! ah, gros comme le bras.
Mais sans argent, l'honneur n'est qu'vne maladie;
Ma foy, i'estois vn franc Portier de Comedie.
On auoit beau heurter & m'oster son chapeau,
On n'entroitpoint chez nous sans graisser le marteau.
Point d'argẽt, point de Suisse, & ma porte estoit close.
Il est vray qu'à Monsieur i'en rendois quelque chose,
Nous contions quelquefois. On me donnoit le soin
De fournir la maison de chandelle & de foin,
Mais ie n'y perdois rien. Enfin vaille que vaille,
I'aurois sur le marché fort bien fourny la paille.
C'est dommage. Il auoit le cœur trop au mestier,
Tous les jours le premier aux Plaids, & le dernier,
Et bien souuent tout seul; si l'on l'eust voulu croire,
Il y seroit couché sans manger & sans boire.
Ie luy disois parfois; Monsieur Perrin Dandin,
Tout franc, vous vous leuez tous les jours trop matin,
Qui veut voyager loin, ménage sa monture;
Beuuez, mangez, dormez, & faisons feu qui dure.
Il n'en a tenu conte. Il a si bien veillé,
Et si bien fait, qu'on dit que son timbre est broüillé.
Il nous veut tous juger les vns apres les autres.
Il marmote toûjours certaines Patenostres
Où ie ne comprens rien. Il veut bongré, malgré,
Ne se coucher qu'en Robbe, & qu'en Bonnet carré.
Il fit couper la teste à son Coq de colere,
Pour l'auoir éueillé plus tard qu'à l'ordinaire:
Il disoit qu'vn Plaideur, dont l'affaire alloit mal,
Auoit graissé la patte à ce pauure animal.
Depuis ce bel Arrest, le pauure homme a beau faire,
Son Fils ne souffre plus qu'on luy parle d'affaire,

Il nous le fait garder, iour & nuit, & de prés.
Autrement seruiteur, & mon homme est aux Plaids.
Pour s'échapper de nous, Dieu sçait s'il est allaigre.
Pour moy, ie ne dors plus. Aussi ie deuiens maigre,
C'est pitié. Ie m'étens, & ne fais que baailler.
Mais veille qui voudra, voicy mon oreiller;
Ma foy, pour cette nuit, il faut que ie m'en donne,
Pour dormir dans la ruë, on n'offense personne.
Dormons.

SCENE II.

L'INTIME', PETIT IEAN.

L'INTIME'.

AY, Petit Iean, Petit Iean.

PETIT IEAN.

L'Intimé.
Il a déja bien peur de me voir enrumé.

L'INTIME'.

Que Diable! si matin que fais-tu dans la ruë?

PETIT IEAN.

Es-ce qu'il faut toûjours faire le pied de gruë,
Garder toûjours vn homme, & l'entendre crier?
Quelle gueule! Pour moy, ie croy qu'il est sorcier.

L'INTIME'.

Bon!

PETIT IEAN.

Ie luy diſois donc, en me gratant la teſte,
Que ie voulois dormir. Préſente ta Requeſte
Comme tu veux dormir, m'a-t'il dit grauement.
Ie dors en te contant la choſe ſeulement.
Bonſoir.

L'INTIME'.

Comment bonſoir? Que le Diable m'emporte
Si,... Mais i'entens du bruit au deſſus de la porte.

SCENE III.

DANDIN, L'INTIMÉ, PETIT IEAN.

DANDIN *à la fenestre.*

PEtit Iean. L'Intimé.

L'INTIMÉ *à Petit Iean.*

Paix.

DANDIN.

Ie suis seul icy.
Voila mes Guichetiers en defaut, Dieu mercy.
Si ie leur donne temps, ils pourront comparestre.
Cà, pour nous élargir, sautons par la fenestre.
Hors de Cour.

L'INTIMÉ.

Comme il saute.

PETIT IEAN.

Ho, Monsieur, ie vous tien.

DANDIN.

Au voleur, au voleur.

PETIT IEAN.

Ho, nous vous tenons bien.

L'INTIME.

Vous auez beau crier.

DANDIN.

Main forte. L'on me tuë.

SCENE IV.

LEANDRE, DANDIN, L'INTIME', PETIT IEAN.

LEANDRE.

VIste, vn flambeau. I'entens mon Pere dans la ruë.
Mon Pere, si matin qui vous fait déloger?
Où courez-vous, la nuit?

DANDIN.

Ie veux aller juger.

LEANDRE.

Et qui juger? Tout dort.

PETIT IEAN.

Ma foy, ie ne dors gueres.

LEANDRE.

Que de sacs! Il en a jusques aux jarretieres.

DANDIN.

Ie ne veux de trois mois rentrer dans la maiſon.
De ſacs & de procez i'ay fait prouiſion.

LEANDRE.

Et qui vous nourira?

DANDIN.

Le Buuetier, ie penſe.

LEANDRE.

Mais où dormirez-vous, mon Pere?

DANDIN.

A l'Audiance.

LEANDRE.

Non, mon Pere, il vaut mieux que vous ne ſortiez pas.
Dormez chez vous. Chez vous faites tous vos repas.
Souffrez que la raiſon enfin vous perſuade;
Et pour voſtre ſanté.....

DANDIN.

Ie veux eſtre malade.

LEANDRE.

Vous ne l'eſtes que trop. Donnez vous du repos.
Vous n'auez tantoſt plus que la peau ſur les os.

DANDIN.

Du repos? Ah, ſur toy tu veux regler ton Pere.
Crois-tu qu'vn Iuge n'ait qu'à faire bonne chere,
Qu'à battre le paué comme vn tas de Galans,
Courir le Bal la nuit, & le jour les Brelans?
L'argent ne nous vient pas ſi viſte que l'on penſe.
Chacun de tes rubans me couſte vne Sentence.
Ma Robbe vous fait honte. Vn Fils de Iuge? Ah, fy.
Tu fais le Gentilhomme. Hé, Dandin, mon amy,
Regarde dans ma chambre, & dans ma garderobbe,
Les portraits des Dandins. Tous ont porté la Robbe,
Et c'eſt le bon party. Compare prix pour prix
Les eſtrennes d'vn Iuge, à celles d'vn Marquis;
Attens que nous ſoyons à la fin de Decembre.
Qu'es-ce qu'vn Gentilhõme? Vn pillier d'antichãbre,
Combien en as-tu veûs, ie dis des plus hupez,
A ſouffler dans leurs doits dans ma cour occupez,
Le manteau ſur le nez, ou la main dans la poche,
Enfin, pour ſe chauffer, venir tourner ma broche.
Voila comme on les traitte. Hé, mon pauure garçon,
De ta defunte Mere es-ce-là la leçon?
La pauure Babonnette! Helas, lors que i'y penſe,
Elle ne manquoit pas vne ſeule Audiance,
Iamais, au grand iamais, elle ne me quitta,
Et Dieu ſçait bien ſouuent ce qu'elle en rapporta;
Elle euſt du Buuetier emporté les ſeruiettes,
Plutoſt que de rentrer au logis les mains nettes.
Et voila comme on fait les bonnes maiſons. Va,
Tu ne ſeras qu'vn ſot.

LEANDRE.

Vous vous morfondez là,

Mon Pere. Petit Iean, remenez vostre Maistre,
Couchez-le dans son lit, fermez porte, fenestre,
Qu'on barricade tout, afin qu'il ait plus chaud.

PETIT IEAN.

Faites donc mettre au moins des gardefoux là-haut.

DANDIN.

Quoy, l'on me menera coucher sans autre forme?
Obtenez vn Arrest comme il faut que ie dorme.

LEANDRE.

Hé, par prouision, mon Pere, couchez-vous.

DANDIN.

I'iray, mais ie m'en vais vous faire enrager tous,
Ie ne dormiray point.

LEANDRE.

Hé bien, à la bonne heure.
Qu'on ne le quitte point. Toy, l'Intimé, demeure.

SCENE V.

LEANDRE, L'INTIME'.

LEANDRE.

IE veux t'entretenir vn moment ſans témoin.

L'INTIME'.

Quoy, faut-il vous garder?

LEANDRE.

I'en aurois bien beſoin.
I'ay ma folie, helas, auſſi bien que mon Pere.

L'INTIME'.

Ho! vous voulez juger.

LEANDRE.

Laiſſons-là le myſtere.
Tu connois ce Logis.

L'INTIME'.

Ie vous entens enfin;
Diantre, l'amour vous tient au cœur de bon matin.

Vous me voulez parler sans doute d'Isabelle.
Ie vous l'ay dit cent fois, elle est sage, elle est belle;
Mais vous deuez songer que Monsieur Chicanneau,
De son bien, en procez consume le plus beau.
A qui n'en veut-il point? Ie croy qu'à l'Audiance
Il fera, s'il ne meurt, venir toute la France.
Tout aupres de son Iuge il s'est venu loger.
L'vn veut plaider toûjours, l'autre toûjours juger;
Et c'est vn grand hazard s'il conclud vostre affaire,
Sans plaider le Curé, le Gendre, & le Notaire.

LEANDRE.

Ie le sçay comme toy. Mais malgré tout cela,
Ie meurs pour Isabelle.

L'INTIME.

Hé bien, épousez-la,
Vous n'auez qu'à parler, c'est vne affaire preste.

LEANDRE.

Hé, cela ne va pas si viste que ta teste.
Son Pere est vn sauuage, à qui ie ferois peur,
A moins que d'estre Huissier, Sergent, ou Procureur;
On ne voit point sa Fille. Et la pauure Isabelle,
Inuisible & dolente, est en prison chez elle,
Elle voit dissiper sa jeunesse en regrets,
Mon amour en fumée, & son bien en procez.
Il la ruinera, si l'on le laisse faire.
Ne connoistrois-tu point quelque honneste Faussaire,
Qui seruist ses amis, en le payant s'entend,
Quelque Sergent zelé.

L'INTIME'.

Bon, l'on en trouue tant.

LEANDRE.

Mais encor.

L'INTIME'.

Ah, Monsieur, si feu mon pauure Pere
Estoit encor viuant, c'estoit bien vostre affaire.
Il gagnoit en vn jour plus qu'vn autre en six mois.
Ses rides sur son front grauoient tous ses Explois.
Il vous eust arresté le Carrosse d'vn Prince,
Il vous l'eust pris luy-mesme ; & si dans la Prouince
Il se donnoit en tout vingt coups de nerfs de bœuf,
Mon Pere pour sa part en embourfoit dix-neuf.
Mais dequoy s'agit-il? Suis-je pas fils de maistre?
Ie vous seruiray.

LEANDRE.

Toy?

L'INTIME'.

Mieux qu'vn Sergent, peut-estre.

LEANDRE.

Tu porterois au Pere vn faux Exploit?

L'INTIME'.

Quoy donc?

LEANDRE.

Tu rendrois à la Fille vn Billet?

L'INTIME.

Pourquoy non?

Ie suis des deux mestiers.

LEANDRE.

Vien, ie l'entens qui crie,

Allons à ce dessein resver ailleurs.

SCENE VI.

CHICANNEAV *allant, & reuenant.*

LA Brie,
Qu'on garde la maison, ie reuiendray bientost.
Qu'on ne laisse monter aucune ame là-haut.
Fais porter cette lettre à la Poste du Maine.
Prens-moy dans ce Clapier trois Lapins de garenne,
Et chez mon Procureur porte les ce matin.
Si son Clerc vient ceans, fais luy gouster mon vin.
Ah! Donne luy ce sac qui pend à ma fenestre.
Es-ce tout? Il viendra me demander, peut-estre,
Vn grand homme sec, là, qui me sert de témoin,
Et qui jure pour moy lors que i'en ay besoin.
Qu'il m'attende. Ie crains que mon Iuge ne sorte,
Quatre heures vont sonner. Mais frappons à sa porte.

PETIT IEAN *entr'ouurant la porte.*
Qui va là?

CHICANNEAV.

Peut-on voir Monsieur?

PETIT IEAN *refermant la porte.*

Non.

CHICANNEAV.

Pourroit-on
Dire vn mot à Monsieur son Secretaire?

PETIT IEAN.

Non.

CHICANNEAV.

Et Monsieur son Portier?

PETIT IEAN.

C'est moy-mesme.

CHICANNEAV.

De grace,
Beuuez à ma santé, Monsieur.

PETIT IEAN.

Grand bien vous fasse.
Mais reuenez demain.

CHICANNEAV.

Hé rendez donc l'argent.
Le Monde est deuenu, sans mentir, bien meschant.
I'ay veû que les procez ne donnoient point de peine,
Six escus en gagnoient vne demy-douzaine.
Mais aujourd'huy ie croy que tout mon bien entier
Ne me suffiroit pas pour gagner vn Portier.
Mais i'apperçoy venir Madame la Comtesse
De Pimbesche. Elle vient pour affaire qui presse.

SCENE VII.

CHICANNEAV, LA COMTESSE.

CHICANNEAV.

MAdame, on n'entre plus.

LA COMTESSE.

Hé bien, l'ay-je pas dit.
Sans mentir, mes valets me font perdre l'esprit.
Pour les faire leuer, c'est en vain que ie gronde,
Il faut que tous les jours i'éueille tout mon monde.

CHICANNEAV.

Il faut absolument qu'il se fasse celer.

LA COMTESSE.

Pour moy, depuis deux jours, ie ne luy puis parler.

CHICANNEAV.

Ma Partie est puissante, & i'ay lieu de tout craindre.

LA COMTESSE.

Apres ce qu'on m'a fait, il ne faut plus se plaindre.

CHICANNEAV.

Si pourtant i'ay bon droit.

LA COMTESSE.

Ah, Monsieur, quel Arrest!

CHICANNEAV.

Ie m'en rapporte à vous. Ecoutez, s'il vous plaist.

LA COMTESSE.

Il faut que vous sçachiez, Monsieur, la perfidie.

CHICANNEAV.

Ce n'est rien dans le fonds.

LA COMTESSE.

Monsieur, que ie vous die....

CHICANNEAV.

Voicy le fait. Depuis quinze ou vingt ans en ça,
Au trauers d'vn mien pré, certain Asnon passa,
S'y veautra, non sans faire vn notable dommage
Dont, ie formay ma plainte au Iuge du village.
Ie fais saisir l'Asnon. Vn Expert est nommé.
A deux bottes de foin le degast estimé:

Enfin au bout d'vn an Sentence, par laquelle
Nous sommes renuoyez hors de Cour. I'en appelle.
Pendant qu'à l'Audiance on poursuit vn Arrest,
Remarquez bien cecy, Madame, s'il vous plaist,
Nostre amy Drolichon, qui n'est pas vne beste,
Obtient pour quelque argent, vn Arrest sur requeste,
Et ie gagne ma cause. A cela que fait-on?
Mon Chicaneur s'oppose à l'execution.
Autre incident. Tandis qu'au procez on trauaille,
Ma Partie en mon pré laisse aller sa volaille,
Ordonné qu il sera fait rapport à la Cour
Du foin que peut manger vne poulle en vn jour.
Le tout joint au procez enfin, & toute chose
Demeurant en estat, on appointe la cause
Le cinquiéme ou sixiéme Avril cinquante-six.
I'écris sur nouueaux frais. Ie produis, ie fournis
De Dits, de Contredits, Enquestes, Compulsoires,
Rapports d'Experts, Transports, trois Interlocutoires,
Griefs & Faits nouueaux, Baux & Procez verbaux.
I'obtiens Lettres Royaux, & ie m'inscris en Faux.
Quatorze Apointemens, trente Exploits, six Instances,
Six-vingt Productions, vingt Arrests de Défenses,
Arrest enfin. Ie pers ma cause auec despens,
Estimez enuiron cinq à six mille francs.
Es-ce là faire droit? Es-ce là comme on juge?
Apres quinze ou vingt ans? Il me reste vn refuge,
La Requeste ciuile est ouuerte pour moy,
Ie ne suis pas rendu. Mais vous, comme ie voy,
Vous plaidez.

LA COMTESSE.

Plust à Dieu.

CHICANNEAV.

I'y brûleray mes Liures.

LA COMTESSE.

Ie.,....

CHICANNEAV.

Deux bottes de foin cinq à six mille liures!

LA COMTESSE.

Monsieur, tous mes procez alloient estre finis.
Il ne m'en restoit plus que quatre ou cinq petits,
L'vn contre mon Mary, l'autre contre mon Pere,
Et contre mes Enfans. Ah, Monsieur, la misere!
Ie ne sçay quel biais ils ont imaginé,
Ny tout ce qu'ils ont fait. Mais on leur a donné
Vn Arrest, par lequel moy vestuë & nourrie,
On me defend, Monsieur, de plaider de ma vie.

CHICANNEAV.

De plaider!

LA COMTESSE.

De plaider.

CHICANNEAV.

Certes, le trait est noir,
I'en suis surpris.

LA COMTESSE.

Monsieur, i'en suis au desespoir.

CHICANNEAV.

Comment? Lier les mains aux gens de vostre sorte?
Mais cette pension, Madame, est-elle forte?

LA COMTESSE.

Ie n'en viurois, Monſieur, que trop honneſtement.
Mais viure ſans plaider, es-ce contentement!

CHICANNEAV.

Des Chicaneurs viendrõt nous manger juſqu'à l'ame,
Et nous ne dirons mot? Mais, s'il vous plaiſt, Madame,
Depuis quand plaidez-vous?

LA COMTESSE.

Il ne m'en ſouuient pas.
Depuis trente ans au plus.

CHICANNEAV.

Ce n'eſt pas trop.

LA COMTESSE.

Helas!

CHICANNEAV.

Et quel âge auez-vous? Vous auez bon viſage.

LA COMTESSE.

Hé quelques ſoixante ans.

CHICANNEAV.

Comment, c'eſt le bel âge
Pour plaider.

LA COMTESSE.

Laiſſez faire, ils ne ſont pas au bout.
I'y vendray ma chemiſe, & ie veux rien, ou tout.

CHICANNEAV.

Madame, écoutez moy. Voicy ce qu'il faut faire.

LA COMTESSE.

Oüy Monsieur, ie vous croy comme mon propre Pere.

CHICANNEAV.

I'irois trouuer mon Iuge.

LA COMTESSE.

Oh, oüy, Monsieur, i'iray.

CHICANNEAV.

Me jetter à ses pieds.

LA COMTESSE.

Oüy, ie m'y jetteray.
Ie l'ay bien resolu.

CHICANNEAV.

Mais daignez donc m'entendre.

LA COMTESSE.

Oüy, vous prenez la chose, ainsi qu'il la faut prendre.

CHICANNEAV.

Auez-vous dit, Madame?

LA COMTESSE.

Oüy, Monsieur.

CHICANNEAV.

I'irois donc
Trouuer mon Iuge.

LA COMTESSE.

Helas, que ce Monſieur eſt bon!

CHICANNEAV.

Si vous parlez toûjours, il faut que ie me taiſe.

LA COMTESSE.

Ah que vous m'obligez! ie ne me ſens pas d'aiſe.

CHICANNEAV.

I'irois trouuer mon Iuge, & luy dirois....

LA COMTESSE.

Oüy.

CHICANNEAV.

Voy.
Et luy dirois, Monſieur....

LA COMTESSE.

Oüy, Monſieur.

CHICANNEAV.

Liez moy.

LA COMTESSE.

Monſieur, ie ne veux point eſtre liée.

CHICANNEAV.

A l'autre.

LA COMTESSE.

Ie ne la feray point.

CHICANNEAV.

Quelle humeur est la vostre!

LA COMTESSE.

Non.

CHICANNEAV.

Vous ne sçauez pas, Madame, où ie viendray.

LA COMTESSE.

Ie plaideray, Monsieur, ou bien ie ne pourray.

CHICANNEAV.

Mais....

LA COMTESSE.

Mais ie ne veux point, Monsieur, que l'on me lie.

CHICANNEAV.

Enfin quand vne femme en teste a sa folie....

LA COMTESSE.

Fou, vous-mesme.

CHICANNEAV.

Madame!

LA COMTESSE.

Et pourquoy me lier?

CHICANNEAV.

Madame....

LA COMTESSE.

Voyez-vous, il se rend familier.

CHICANNEAV.

Mais Madame....

LA COMTESSE.

Vn crasseux qui n'a que sa chicane,
Veut donner des auis.

CHICANNEAV.

Madame!

LA COMTESSE.

Auec son Asne.

CHICANNEAV.

Vous me poussez.

LA COMTESSE.

Bon homme, allez garder vos foins.

CHICANNEAV.

Vous m'excedez.

LA COMTESSE.

Le sot.

CHICANNEAV.

Que n'ay-je des témoins!

SCENE VIII.

PETIT IEAN, LA COMTESSE, CHICANNEAV.

PETIT IEAN.

VOyez le beau ſabbat qu'ils font à noſtre porte.
Meſſieurs, allez plus loin tempeſter de la ſorte.

CHICANNEAV.

Monſieur, ſoyez témoin....

LA COMTESSE.

Que Monſieur eſt vn ſot.

CHICANNEAV.

Monſieur, vous l'entendez, retenez bien ce mot.

PETIT IEAN.

Ah, vous ne deuiez pas lâcher cette parolle.

LA COMTESSE.

Vrayment c'eſt bien à luy de me traitter de folle.

PETIT IEAN.

Folle? Vous auez tort. Pourquoy l'injurier?

CHICANNEAV.

On la conseille.

PETIT IEAN.

Oh.

LA COMTESSE.

Oüy, de me faire lier.

PETIT IEAN.

Oh, Monsieur.

CHICANNEAV.

Iusqu'au bout que ne m'écoute-t'elle?

PETIT IEAN.

Oh, Madame.

LA COMTESSE.

Qui moy, souffrir qu'on me querelle?

CHICANNEAV.

Vne crieuse.

PETIT IEAN.

Hé paix.

LA COMTESSE.

Vn chicaneur.

PETIT IEAN.

Hola!

CHICANNEAV.

Qui n'oſe plus plaider.

LA COMTESSE.

Que t'importe cela?

Qu'es-ce qui t'en reuient, fauſſaire abominable?

Broüillon, voleur.

CHICANNEAV.

Et bon, & bon, de par le diable,

Vn Sergent, vn Sergent.

LA COMTESSE.

Vn Huiſſier, vn Huiſſier.

PETIT IEAN.

Ma foy, Iuge, & Plaideurs, il faudroit tout lier.

Fin du Premier Acte.

ACTE II.

SCENE PREMIERE.

LEANDRE, L'INTIME'.

L'INTIME'.

MOnsievr encore vn coup, ie ne puis pas tout faire;
Puis que ie fais l'Huissier, faites le Commissaire,
En robbe sur mes pas il ne faut que venir,
Vous aurez tout moyen de vous entretenir.
Changez en cheueux noirs vostre perruque blonde.
Ces Plaideurs songent-ils que vous soyez au monde?
Hé! Lors qu'à vostre Pere ils vont faire leur cour,
A peine seulement sçauez-vous s'il est jour.
Mais n'admirez-vous pas cette bonne Comtesse
Qu'auec tant de bonheur la fortune m'adresse,
Qui dés qu'elle me voit donnant dans le panneau,
Me charge d'vn Exploit pour Monsieur Chicanneau,

Et le fait assigner pour certaine parolle,
Disant qu'il la voudroit faire passer pour folle,
Ie dy folle à lier, & pour d'autres excez
Et blasphemes, toûjours l'ornement des procez?
Mais vous ne dites rien de tout mon équipage?
Ay-je bien d'vn Sergent le port & le visage?

L'EANDRE.

Ah fort bien.

L'INTIME'.

Ie ne sçay. Mais ie me sens enfin
L'ame & le dos six fois plus durs que ce matin.
Quoy qu'il en soit, voicy l'Exploit, & vostre Lettre,
Isabelle l'aura, i'ose vous le promettre.
Mais pour faire signer le Contract que voicy,
Il faut que sur mes pas vous vous rendiez icy.
Vous feindrez d'informer sur toute cette affaire,
Et vous ferez l'amour en présence du Pere.

LEANDRE.

Mais ne va pas donner l'Exploit pour le Billet.

L'INTIME'.

Le Pere aura l'Exploit, la Fille le Poulet.
Rentrez.

SCENE II.

L'INTIME', ISABELLE.

ISABELLE.

QVi frappe?

L'INTIME'.

Amy. C'est la voix d'Isabelle.

ISABELLE.

Demandez-vous quelqu'vn, Monsieur?

L'INTIME'.

Mademoiselle,
C'est vn petit Exploit, que i'ose vous prier
De m'accorder l'honneur de vous signifier.

ISABELLE.

Monsieur, excusez moy, ie n'y puis rien comprendre.
Mon Pere va venir, qui pourra vous entendre.

L'INTIME'.

Il n'est donc pas icy, Mademoiselle?

ISABELLE.

Non.

L'INTIME'.

L'Exploit, Mademoiselle, est mis sous vostre nom.

ISABELLE.

Monsieur, vous me prenez pour vne autre sans doute;
Sans auoir de procez, ie sçay ce qu'il en couste;
Et si l'on n'aimoit pas à plaider plus que moy,
Vos pareils pourroient bien chercher vn autre employ.
Adieu.

L'INTIME'.

Mais permettez....

ISABELLE.

Ie ne veux rien permettre.

L'INTIME'.

Ce n'est pas vn Exploit.

ISABELLE.

Chanson.

L'INTIME'.

C'est vne Lettre.

ISABELLE.

Encor moins.

L'INTIME'.

Mais lisez.

ISABELLE.

Vous ne m'y tenez pas.

L'INTIME'.

C'est de Monsieur....

ISABELLE.

Adieu.

L'INTIME'.

Leandre.

ISABELLE.

Parlez bas.

C'est de Monsieur?

L'INTIME'.

Que diable, on a bien de la peine
A se faire écouter, ie suis tout hors d'haleine.

ISABELLE.

Ah, l'Intimé, pardonne à mes sens étonnez.
Donne.

L'INTIME'.

Vous me deuiez fermer la porte au nez.

ISABELLE.

Et qui t'auroit connu déguisé de la sorte?
Mais donne.

L'INTIME'.

Aux gens de bien ouure-t'on vostre porte?

ISABELLE.

Hé, donne donc?

L'INTIME'.

La peste...

ISABELLE.

Oh, ne donnez donc pas..

Auec vostre Billet, retournez sur vos pas.

L'INTIME'.

Tenez. Vne autre fois ne soyez pas si pronte.

SCENE III.

CHICANNEAV, ISABELLE, L'INTIME'.

CHICANNEAV.

OVy? Ie ſuis donc vn ſot, vn voleur, à ſon conte?
Vn Sergent s'eſt chargé dé la remercier,
Et ie luy vais ſeruir vn plat de mon meſtier.
Ie ſerois bien faſché que ce fuſt à refaire,
Ny qu'elle m'enuoyaſt aſſigner la premiere.
Mais vn homme icy parle à ma Fille. Comment?
Elle lit vn Billet? Ah, c'eſt de quelque Amant.
Approchons.

ISABELLE.

Tout de bon, ton Maiſtre eſt-il ſincere?
Le croiray-je?

L'INTIME'.

Il ne dort non plus que voſtre Pere,
Il ſe tourmente. Il vous.... * fera voir aujourd'huy
Que l'on ne gaigne guere à plaider contre luy.

* *apercevant Chicanneau.*

ISABELLE.

C'eſt mon Pere. Vraymēt, vous leur pouuez apprendre,
Que ſi l'on nous pourſuit, nous ſçaurōs nous défendre.
Tenez, voila le cas qu'on fait de voſtre Exploit.

CHICANNEAV.

Comment? C'eſt vn Exploit que ma Fille liſoit?
Ah, tu ſeras vn iour l'honneur de ta famille.
Tu défendras ton bien. Vien mon ſang, vien ma Fille,
Va, ie t'acheteray le Praticien François.
Mais diantre, il ne faut pas déchirer les Exploits.

ISABELLE.

Au moins dites leur bien que ie ne les crains guere,
Ils me feront plaiſir, ie les mets à pis faire.

CHICANNEAV.

Hé! ne te faſche point.

ISABELLE.

Adieu, Monſieur.

SCENE IV.

CHICANNEAV, L'INTIME'.

L'INTIME'. Or ça.

Verbalizons.

CHICANNEAV.

Monsieur, de grace, excusez la.
Elle n'est pas instruite. Et puis, si bon vous semble,
En voicy les morceaux que ie vais mettre ensemble.

L'INTIME'.

Non.

CHICANNEAV.

Ie le liray bien.

L'INTIME'.

Ie ne suis pas meschant,
I'en ay sur moy copie.

CHICANNEAV.

Ah! le trait est touchant.
Mais ie ne sçay pourquoy, plus ie vous enuisage,
Et moins ie me remets, Monsieur, vostre visage.
Ie connoy force Huissiers.

L'INTIME'.

Informez vous de moy,
Ie m'acquitte assez bien de mon petit employ.

CHICANNEAV.

Soit. Pour qui venez vous?

L'INTIME'.

Pour vne braue Dame,
Monsieur, qui vous honnore, & de toute son ame
Voudroit que vous vinssiez à ma sommation
Luy faire vn petit mot de reparation.

CHICANNEAV.

De reparation ? Ie n'ay blessé personne.

L'INTIME'.

Ie le croy, vous auez, Monsieur, l'ame trop bonne.

CHICANNEAV.

Que demandez-vous donc?

L'INTIME'.

Elle voudroit, Monsieur,
Que deuant des témoins vous luy fissiez l'honneur
De l'auoüer pour sage, & point extrauagante.

CHICANNEAV.

Parbleu c'est ma Comtesse.

L'INTIME'.

Elle est vostre seruante.

CHICANNEAV.

Ie suis son seruiteur.

L'INTIME'.

Vous estes obligeant,

Monsieur.

CHICANNEAV.

Oüy, vous pouuez l'assurer qu'vn Sergent
Luy doit porter pour moy tout ce qu'elle demande.
Hé quoy donc? Les battus, ma foy, payront l'amende.
Voyons ce qu'elle chante. Hon.... *Sixiéme Ianuier,*
Pour auoir faussement dit qu'il falloit lier,
Estant à ce porté par esprit de chicane,
Haute & puissante Dame Yolande Cudasne,
Comtesse de Pimbesche, Orbesche, & cœtera.
Il soit dit que sur l'heure il se transportera
Au logis de la Dame, & là d'vne voix claire,
Deuant quatre témoins assistez d'vn Notaire,
Zeste, *ledit Hierosme auoüera hautement*
Qu'il la tient pour sensée & de bon jugement.
Le Bon. C'est donc le nom de vostre Seigneurie?

L'INTIME'.

Pour vous seruir. Il faut payer d'effronterie.

CHICANNEAV.

Le Bon? Iamais Exploit ne fut signé le Bon.
Monsieur le Bon.

L'INTIME'.

Monsieur.

CHICANNEAV.

Vous estes vn frippon.

L'INTIME'.

Monsieur, pardõnez moy, ie suis fort hõneste homme.

CHICANNEAV.

Mais frippon le plus franc qui soit de Caën à Rome.

L'INTIME'.

Monsieur, ie ne suis pas pour vous desauoüer.
Vous aurez la bonté de me le bien payer.

CHICANNEAV.

Moy payer ? En soufflets.

L'INTIME'.

Vous estes trop honneste,
Vous me le payerez bien.

CHICANNEAV.

Oh, tu me romps la teste.
Tien, voila ton payement.

L'INTIME'.

Vn soufflet! Escriuons.
Lequel Hierosme, apres plusieurs rebellions,
Auroit atteint, frappé, moy Sergent, à la jouë,
Et fait tomber du coup, mon chapeau dans la bouë.

CHICANNEAV.

Ajouſte cela.

L'INTIME'.

Bon, c'eſt de l'argent contant,
I'en auois bien beſoin. *Et de ce non contant,*
Auroit auec le pied reïteré. Courage.
Outre plus. Le ſuſdit ſeroit venu de rage,
Pour lacerer ledit préſent Procez verbal.
Allons, mon cher Monſieur, cela ne va pas mal.
Ne vous relaſchez point.

CHICANNEAV.

Coquin.

LINTIME'.

Ne vous déplaiſe,
Quelques coups de baſton, & ie ſuis à mon aiſe.

CHICANNEAV.

Ouy-da. Ie verray bien s'il eſt Sergent.

L'INTIME' *en poſture d'écrire.*

Toſt donç,
Frappez. I'ay quatre Enfans à nourrir.

CHICANNEAV.

Ah, pardon.
Monſieur, pour vn Sergent ie ne pouuois vous prẽdre;
Mais le plus habile homme enfin peut ſe méprendre,
Ie ſçauray reparer ce ſoupçon outrageant.
Oüy, vous eſtes Sergent, Monſieur, & tres-Sergent.

ouchez là. Vos pareils sont gens que ie reuere,
i'ay toûjours esté nourry par feu mon Pere,
ans la crainte de Dieu, Monsieur, & des Sergens.

L'INTIME'.

on, à si bon marché l'on ne bat point les gens.

CHICANNEAV.

Monsieur, point de procez.

L'INTIME'.

Seruiteur. Coutumace,
aston leué, soufflet, coup de pied. Ah!

CHICANNEAV.

De grace,
endez les-moy plûtost.

L'INTIME'.

Suffit qu'ils soient receûs,
e ne les voudrois pas donner pour mille escus.

SCENE V.

LEANDRE, CHICANNEAV, L'INTIMÉ.

L'INTIMÉ.

VOicy fort à propos Monsieur le Commissaire.
Monsieur, vostre présence est icy necessaire.
Tel que vous me voyez, Monsieur icy présent
M'a d'vn fort grand soufflet fait vn petit présent.

LEANDRE.

A vous, Monsieur?

L'INTIMÉ.

A moy, parlant à ma personne.
Item, vn coup de pied; plus, les noms qu'il me donne.

LEANDRE.

Auez-vous des témoins?

L'INTIMÉ.

Monsieur, tastez plûtost,
Le soufflet sur ma jouë est encore tout chaud.

LEANDRE.

Pris en flagrant delit. Affaire criminelle.

CHICANNEAV.

oin de moy.

L'INTIME.

Plus, sa Fille, au moins soy disant telle,
A mis vn mien papier en morceaux, protestant
Qu'on luy feroit plaisir, & que d'vn œil content
Elle nous défioit.

LEANDRE.

Faites venir la Fille.
L'esprit de coutumace est dans cette famille.

CHICANNEAV.

Il faut absolument qu'on m'ait ensorcelé;
Si i'en connoy pas-vn, ie veux estre étranglé.

LEANDRE.

Comment, battre vn Huissier? Mais voicy la Rebelle.

SCENE VI.

LEANDRE, ISABELLE, CHICANNEAV, L'INTIME'.

L'INTIME' *à Isabelle.*

VOus le reconnoissez.

LEANDRE.

Hé bien, Mademoiselle,
C'est donc vous qui tantost brauiez nostre Officier,
Et qui si hautement osez nous défier?
Vostre nom?

ISABELLE.

Isabelle.

LEANDRE *à l'Intimé.*

Ecriuez. Et vostre âge?

ISABELLE.

Dix-huit ans.

CHICANNEAV.

Elle en a quelque peu dauantage,
Mais n'importe.

LEANDRE.

Estes-vous en pouuoir de Mary?

ISABELLE.

Non, Monsieur.

LEANDRE.

Vous riez? Ecriuez qu'elle a ry.

CHICANNEAV.

Monsieur, ne parlons point de Marys à des Filles;
Voyez-vous, ce sont là des secrets de familles.

LEANDRE.

Mettez qu'il interromp.

CHICANNEAV.

Hé ie n'y pensois pas,
Prens bien garde, ma Fille, à ce que tu diras.

LEANDRE.

Là, ne vous troublez point. Répondez à vostre aise,
On ne veut pas rien faire icy qui vous déplaise.
N'auez-vous pas reçeû de l'Huissier que voila
Certain papier tantost?

ISABELLE.

Oüy, Monsieur.

CHICANNEAV.

Bon cela.

LEANDRE.

Auez-vous déchiré ce papier sans le lire?

ISABELLE.

Monſieur, ie l'ay leû.

CHICANNEAV.

Bon.

LEANDRE.

Continuez d'écrire.
Et pourquoy l'auez-vous déchiré?

ISABELLE.

I'auois peur
Que mon Pere ne priſt l'affaire trop à cœur,
Et qu'il ne s'échauffaſt le ſang à ſa lecture.

CHICANNEAV.

Et tu fuis les procez? c'eſt meſchanceté pure.

LEANDRE.

Vous ne l'auez donc pas déchiré par dépit,
Ou par mépris de ceux qui vous l'auoient écrit?

ISABELLE.

Monſieur, ie n'ay pour eux ny mépris, ny colere.

LEANDRE.

Ecriuez.

CHICANNEAV.

Ie vous dy qu'elle tient de ſon Pere
Elle répond fort bien.

LEANDRE.

Vous montrez cependant
Pour tous les gens de robbe vn mépris éuident.

ISABELLE.

Vne robbe toûjours m'auoit choqué la veuë;
Mais cette auersion à present diminuë.

CHICANNEAV.

La pauure Enfant! Va, va, ie te mariëray bien
Dés que ie le pourray, s'il ne m'en couste rien.

LEANDRE.

A la Iustice donc vous voulez satisfaire?

ISABELLE.

Monsieur, ie feray tout, pour ne vous pas déplaire.

L'INTIME'.

Monsieur, faites signer.

LEANDRE.

Dans les occasions
Soûtiendrez-vous au moins vos dépositions?

ISABELLE.

Monsieur, assurez-vous qu'Isabelle est constante.

LEANDRE.

Signez. Cela va bien, la Iustice est contente.
Ça, ne signez-vous pas, Monsieur?

CHICANNEAV.

Oüy-dà, gayement,
A tout ce qu'elle a dit, ie signe aueuglement.

LEANDRE *à Isabelle.*

Tout va bien. A mes vœux le succés est conforme,
Il signe vn bon Contract écrit en bonne forme,
Et sera condamné tantost sur son écrit.

CHICANNEAV.

Que luy dit-il? Il est charmé de son esprit.

LEANDRE.

Adieu. Soyez toûjours aussi sage que belle,
Tout ira bien. Huissier, remenez-la chez elle.
Et vous, Monsieur, marchez.

CHICANNEAV.

Où, Monsieur?

LEANDRE.

Suiuez moy.

CHICANNEAV.

Où donc?

LEANDRE.

Vous le sçaurez. Marchez, de par le Roy.

CHICANNEAV.

Comment?

SCENE VII.

PETIT IEAN, LEANDRE, CHICANNEAV.

PETIT IEAN.

Holà, quelqu'vn n'a-t'il point veu mon Maistre?
Quel chemin a-t'il pris? la porte, ou la fenestre?

LEANDRE.

A l'autre.

PETIT IEAN.

Ie ne sçay qu'est deuenu son Fils.
Et pour le Pere, il est où le Diable l'a mis.
Il me redemandoit sans cesse ses Epices,
Et i'ay tout bonnement couru dans les Offices
Chercher la boëtte au poivre. Et luy pendant cela
Est disparu.

SCENE VIII.

DANDIN, LEANDRE, CHICANNEAV, L'INTIME', PETIT IEAN.

DANDIN.

PAix, paix, que l'on se taise là.

LEANDRE.

Hé grand Dieu.

PETIT IEAN.

Le voila, ma foy, dans les gouttieres.

DANDIN.

Quelles gens estes-vous? Quelles sont vos affaires?
Qui sont ces gens en robbe? Estes-vous Auocats?
Cà, parlez.

PETIT IEAN.

Vous verrez qu'il va juger les Chats.

DANDIN.

Auez-vous eû le soin de voir mon Secretaire?
Allez luy demander si ie sçay vostre affaire?

LEANDRE.

Il faut bien que ie l'aille arracher de ces lieux.
Sur vostre Prisonnier, Huissier, ayez les yeux.

PETIT IEAN.

Ho, ho, Monsieur.

LEANDRE.

Tay-toy sur les yeux de ta teste,
Et suy moy.

SCENE IX.

DANDIN, CHICANNEAV, LA COMTESSE, L'INTIME'.

DANDIN.

DEpeſchez. Donnez voſtre Requeſte.

CHICANNEAV.

Monſieur, ſans voſtre aueu, l'on me fait priſonnier.

LA COMTESSE.

Hé mon Dieu, i'aperçoy Monſieur dans ſon grenier!
Que fait-il là ?

L'INTIME'.

Madame, il y donne Audiance,
Le champ vous eſt ouuert.

CHICANNEAV.

On me fait violence,
Monſieur, on m'injurie, & ie venois icy
Me plaindre à vous.

LA COMTESSE.

Monſieur, ie viens me plaindre auſſy.

CHICANNEAV, & LA COMTESSE.

Vous voyez deuant vous mon aduerse Partie.

L'INTIME'.

Parbleu, ie me veux mettre auſſi de la partie.

CHICANNEAV, LA COMT. & L'INTIME'.

Monſieur, ie viens icy pour vn petit Exploit.

CHICANNEAV.

Hé, Meſſieurs, tour à tour, expoſons noſtre droit.

LA COMTESSE.

Son droit? Tout ce qu'il dit ſont autant d'impoſtures.

DANDIN.

Qu'es-ce qu'on vous a fait?

CHICANNEAV, L'INTIME', & LA COMT.

On m'a dit des injures.

L'INTIME' *continuant.*

Outre vn soufflet, Mõſieur, que i'ay reçeû plusqu'eux.

CHICANNEAV.

Monſieur, ie ſuis Couſin de l'vn de vos Neveux.

LA COMTESSE.

Monsieur, Pere Cordon vous dira mon affaire.

L'INTIME'.

Monsieur, ie suis bastard de vostre Apotiquaire.

DANDIN.

Vos qualitez ?

LA COMTESSE.

Ie suis Comtesse.

L'INTIME'.

Huissier.

CHICANNEAV.

Bourgeois.

Messieurs....

DANDIN.

Parlez toûjours, ie vous entens tous trois.

CHICANNEAV.

Monsieur....

L'INTIME'.

Bon, le voila qui fausse compagnie.

LA COMTESSE.

Helas!

CHICANNEAV.

Hé quoy, déja l'Audiance est finie;
Ie n'ay pas eu le temps de luy dire deux mots.

SCENE X.

CHICANNEAV, LEANDRE *sans robbe, &c.*

LEANDRE.

Messieurs, voulez-vous bien nous laisser en repos?

CHICANNEAV.

Monsieur, peut-on entrer?

LEANDRE.

Non, Monsieur, ou ie meure.

CHICANNEAV.

Hé pourquoy? i'auray fait en vne petite heure,
En deux heures au plus.

LEANDRE.

On n'entre point, Monsieur.

LA COMTESSE.

C'est bien fait, de fermer la porte à ce crieur.
Mais moy....

LEANDRE.

L'on n'entre point, Madame, ie vous jure.

LA COMTESSE.

Ho, Monsieur, i'entreray.

LEANDRE.

Peut-estre.

LA COMTESSE.

I'en suis seûre.

LEANDRE.

Par la fenestre donc.

LA COMTESSE.

Par la porte.

LEANDRE.

Il faut voir.

CHICANNEAV.

Quand ie deurois icy demeurer jusqu'au soir.

SCENE XI.

PETIT IEAN, LEANDRE, CHICANNEAV, &c.

PETIT IEAN *à Leandre.*

On ne l'entendra pas, quelque chose qu'il fasse.
Parbleu, ie l'ay fourré dans nostre salle basse,
Tout auprés de la caue.

LEANDRE.

En vn mot, comme en cent,
On ne voit point mon Pere.

CHICANNEAV.

Hé bien donc. Si pourtant
Sur toute cette affaire il faut que ie le voye.

Dandin paroist par le soupirail.

Mais que vois-je? Ah, c'est luy que le Ciel nous r'enuoye.

LEANDRE.

Quoy par le soupirail?

PETIT IEAN.

Il a le Diable au corps.

CHICANNEAV.

Monsieur....

DANDIN.

L'impertinent, ſans luy i'eſtois dehors.

CHICANNEAV.

Monſieur....

DANDIN.

Retirez-vous, vous eſtes vne beſte.

CHICANNEAV.

Monſieur, vous voulez bien....

DANDIN.

Vous me rompez la teſte.

CHICANNEAV.

Monſieur, i'ay commandé....

DANDIN.

Taiſez-vous, vous dit-on.

CHICANNEAV.

Que l'on portaſt chez vous....

DANDIN.

Qu'on le meine en priſon.

CHICANNEAV.

Certain cartaut de vin.

DANDIN.

Hé ie n'en ay que faire.

CHICANNEAV.

C'est de tres-bon muſcat.

DANDIN.

Redites voſtre affaire.

LEANDRE *à l'Intimé.*

Il faut les entourer icy de tous coſtez.

LA COMTESSE.

Monſieur, il vous va dire autant de fauſſetez.

CHICANNEAV.

Monſieur, ie vous dy vray.

DANDIN.

Mon Dieu, laiſſez-la dire.

LA COMTESSE.

Monſieur, écoutez-moy.

DANDIN.

Souffrez que ie reſpire.

CHICANNEAV.

Monſieur....

DANDIN.

Vous m'étranglez.

LA COMTESSE.

Tournez les yeux vers moy.

DANDIN.

Elle m'étrangle. Ay. ay.

CHICANNEAV.

Vous m'entraiſnez, ma foy.
Prenez garde, ie tombe.

PETIT IEAN.

Ils ſont, ſur ma parole,
L'vn & l'autre encauez.

LEANDRE.

Viſte, que l'on y vole,
Courez à leur ſecours. Mais au moins ie prétens
Que Monſieur Chicanneau, puis qu'il eſt là-dedans,
N'en ſorte d'aujourd'huy. L'Intimé, prens-y garde.

L'INTIME'.

Gardez le ſoupirail.

LEANDRE.

Va viſte, ie le garde.

SCENE XII.

LA COMTESSE, LEANDRE,

LA COMTESSE.

Miserable! il s'en va luy préuenir l'esprit.
Par le soupirail.
Monsieur, ne croyez rien de tout ce qu'il vous dit.
Il n'a point de témoins. C'est vn menteur.

LEANDRE.

Madame,
Que leur contez-vous là? Peut-estre ils rendent l'ame.

LA COMTESSE.

Il luy fera, Monsieur, croire ce qu'il voudra.
Souffrez que i'entre.

LEANDRE.

Oh non, personne n'entrera.

LA COMTESSE.

Ie le voy bien, Monsieur, le vin muscat opere
Aussi bien sur le Fils que sur l'esprit du Pere.
Patience. Ie vais protester comme il faut,
Contre Monsieur le Iuge, & contre le cartaut.

LEANDRE.

Allez donc, & cessez de nous rompre la teste.
Que de fous! Ie ne fus iamais à telle feste.

SCENE XIII.

DANDIN, L'INTIME', LEANDRE.

L'INTIME'.

[danger,
MOnsieur, où courez-vous ? C'est vous mettre en
Et vous boittez tout bas.

DANDIN.

Ie veux aller juger.

LEANDRE.

Cõment, mon Pere, allõs, permettez qu'on vous pense,
Viste, vn Chirurgien.

DANDIN.

Qu'il vienne à l'Audiance.

LEANDRE.

Hé, mon Pere, arrestez. ....

DANDIN.

Ho! ie voy ce que c'est,
Tu prétens faire icy de moy ce qui te plaist.
Tu ne gardes pour moy respect, ny complaisance.
Ie ne puis prononcer vne seule Sentence.
Acheue, prens ce sac, prens viste.

LEANDRE.

Hé doucement,
Mon Pere. Il faut trouuer quelque accommodement.
Si pour vous, ſans juger, la vie eſt vn ſupplice,
Si vous eſtes preſſé de rendre la Iuſtice,
Il ne faut point ſortir pour cela de chez vous,
Exercez le talent, & jugez parmy nous.

DANDIN.

Ne raillons point icy de la Magiſtrature.
Vois-tu. Ie ne veux point eſtre vn Iuge en peinture.

LEANDRE.

Vous ſerez au contraire vn Iuge ſans appel,
Et Iuge du Ciuil, comme du Criminel.
Vous pourrez tous les jours tenir deux Audiances,
Tout vous ſera chez vous matiere de Sentences.
Vn valet manque-t'il de rendre vn verre net?
Condamnez-le à l'amande, ou s'il le caſſe, au foüet.

DANDIN.

C'eſt quelque choſe. Encor paſſe quand on raiſonne.
Et mes vacations qui les payera? Perſonne.

LEANDRE.

Leurs gages vous tiendront lieu de nantiſſement.

DANDIN.

Il parle, ce me ſemble, aſſez pertinemment.

LEANDRE.

Contre vn de nos Voiſins....

SCENE XIV.

DANDIN, LEANDRE, L'INTIME', PETIT IEAN.

PETIT IEAN.

ARreste, arreste, attrape.

LEANDRE.

Ah, c'est mon Prisonnier sans doute qui s'échape.

L'INTIME'.

Non, non, ne craignez rien.

PETIT IEAN.

Tout est perdu.... Citron....
Vostre Chien.... vient là-bas de manger vn Chapon.
Rien n'est seûr deuāt luy. Ce qu'il trouue, il l'emporte.

LEANDRE.

Bon, voila pour mon Pere vne cause. Main forte.
Qu'on se mette apres luy. Courez tous.

DANDIN.

Point de bruit,
Tout doux. Vn Amené sans scandale suffit.

LEANDRE.

Và, mon Pere, il faut faire vn exemple authentique.
Iugez seuerement ce voleur domestique.

DANDIN.

Mais ie veux faire au moins la chose auec éclat;
Il faut de part & d'autre auoir vn Auocat.
Nous n'en auons pas-vn.

LEANDRE.

Hé bien, il en faut faire,
Voila vostre Portier, & vostre Secretaire,
Vous en ferez, ie croy, d'excellens Auocats,
Ils sont fort ignorans.

L'INTIMÉ.

Non pas, Monsieur, non pas.
I'endormiray Monsieur tout aussi bien qu'vn autre.

PETIT IEAN.

Pour moy, ie ne sçay rien. N'attendez rien du nostre.

LEANDRE.

C'est ta premiere cause, & l'on te la fera.

PETIT IEAN.

Mais ie ne sçay pas lire.

DANDIN.

Hé l'on le soufflera.

PETIT IEAN.

Ie vous entens. Oüy, mais d'vne premiere cause,
Monsieur, a l'Auocat reuient-il quelque chose?

LEANDRE.

Ah fy. Garde-toy bien d'en vouloir rien toucher.
C'est la cause d'honneur, on l'achete bien cher.
On seme des billets par toute la famille;
Et le petit Garçon, & la petite Fille,
Oncle, Tante, Cousins, tout vient, jusques au Chat,
Dormir au Plaidoyé de Monsieur l'Auocat.

DANDIN.

Allons nous préparer. Cà, Messieurs, point d'intrigue,
Fermons l'œil aux présens, & l'oreille à la brigue.
Vous, Maistre Petit Iean, serez le demandeur.
Vous, Maistre l'Intimé, soyez le défendeur.

Fin du Second Acte.

ACTE III.

SCENE PREMIERE.

CHICANNEAV, LEANDRE, LE SOVFFLEVR.

CHICANNEAV.

OVy, Monsieur, c'est ainsi qu'ils ont conduit l'affaire.
L'Huissier m'est inconnu, comme le Commissaire.
Ie ne ments pas d'vn mot.

LEANDRE.

Oüy, ie croy tout cela.
Mais si vous m'en croyez, vous les laisserez là.
En vain vous prétendez les pousser l'vn & l'autre,
Vous troublerez bien moins leur repos que le vostre.
Les trois quarts de vos biens sont déja dépensez
A faire enfler des sacs l'vn sur l'autre entassez;

Et dans vne poursuite à vous-mesme funeste,
Vous en voulez encore absorber tout le reste.
Ne vaudroit-il pas mieux, sans soucis, sans chagrins,
Et de vos reuenus regalant vos voisins,
Viure en Pere jaloux du bien de sa famille,
Pour en laisser vn jour le fonds à vostre Fille;
Que de nourrir vn tas d'Officiers affamez,
Qui moissonnent les champs que vous auez semez,
Dont la main toûjours pleine, & toûjours indigente,
S'engraisse impunément de vos Chapons de rente?
Le beau plaisir d'aller tout mourant de sommeil,
A la porte d'vn Iuge, attendre son resveil,
Et d'essuyer le vent qui vous souffle aux oreilles,
Tandis que Monsieur dort, & cuue vos bouteilles;
Ou bien si vous entrez, de passer tout vn jour
A conter, en grondant, les carreaux de sa cour!
Hé, Monsieur, croyez-moy, quittez cette misere.

CHICANNEAV.

Vrayment, vous me donnez vn conseil salutaire,
Et deuant qu'il soit peu, ie veux en profiter.
Mais ie vous prie au moins de bien solliciter.
Puis que Monsieur Dandin va donner audiance,
Ie vais faire venir ma Fille en diligence.
On peut l'interroger, elle est de bonne foy,
Et mesme elle sçaura mieux répondre que moy.

LEANDRE.

Allez, & reuenez, l'on vous fera justice.

LE SOVFFLEVR.

Quel homme!

SCENE II.

LEANDRE, LE SOVFFLEVR.

LEANDRE.

IE me sers d'vn étrange artifice.
Mais mon Pere est vn homme à se desesperer,
Et d'vne cause en l'air il le faut bien leurrer.
D'ailleurs i'ay mon dessein, & ie veux qu'il condanē
Ce fou qui reduit tout au pied de la chicane.
Mais voicy tous nos gens qui marchent sur nos pas.

SCENE III.

DANDIN, LEANDRE, L'INTIME', PETIT IEAN, LE SOVFFLEVR.

DANDIN..

Ça, qu'estes-vous icy?

LEANDRE.

Ce sont les Auocats.

DANDIN.

Vous?

LE SOVFFLEVR.

Ie viens secourir leur memoire troublée.

DANDIN.

Ie vous entens. Et vous?

LEANDRE.

Moy? Ie suis l'assemblée.

DANDIN.

Commencez donc.

LE SOVFFLEVR.

Messieurs....

PETIT IEAN.

Ho, prenez-le plus bas;
Si vous soufflez si haut, l'on ne m'entendra pas.
Messieurs....

DANDIN.

Couurez-vous.

PETIT IEAN.

Oh! Mes....

DANDIN.

Couurez-vous, vous dis-je.

PETIT IEAN.

Oh, Monsieur, ie sçay bien à quoy l'honneur m'oblige.

DANDIN.

Ne te couure donc pas.

PETIT IEAN *se couurant.*

Messieurs.... Vous doucement;
Ce que ie sçay le mieux, c'est mon commencement.
Messieurs, quand ie regarde auec exactitude,
L'inconstance du monde, & sa vicissitude;
Lors que ie voy parmy tant d'Hommes differens,
Pas-vne Estoile fixe, & tant d'Astres errans;
Quand ie voy les Césars, quand ie voy leur fortune,
Quand ie voy le Soleil, & quand ie voy la Lune;
Quand ie voy les Estats des * Babiboniens
Transferé des * Serpens, aux * Nacedoniens;
Quand ie voy les * Lorrains de l'Estat * Dépotique
Passer au * Démocrite, & puis au Monarchique;

* *Babiloniens*
* *Persans*
* *Macedoniens*
* *Romains*
* *Despotique*
* *Démocratique*

Quand ie voy le Iapon....

L'INTIME.

Quand aura-t'il tout veû?

PETIT IEAN.

Oh pourquoy celuy-là m'a-t'il interrompu?
Ie ne diray plus rien.

DANDIN.

Auocat incommode,
Que ne luy laiſſez-vous finir ſa période?
Ie ſuois ſang & eau, pour voir ſi du Iapon
Il viendroit à bon port au fait de ſon Chapon,
Et vous l'interrompez par vn diſcours friuole.
Parlez donc, Auocat.

PETIT IEAN.

I'ay perdu la parole.

LEANDRE.

Acheue, Petit Iean, c'eſt fort bien débutté.
Mais que font là tes bras pendans à ton coſté?
Te voila ſur tes pieds droit comme vne Statuë,
Dégourdy-toy. Courage; Allons, qu'on s'éuertuë.

PETIT IEAN *remuant les bras.*

Quand...ie voy... Quand...ie voy...

LEANDRE.

Dy donc ce que tu vois.

PETIT IEAN.

Oh dame, on ne court pas deux Lievres à la fois.

LE SOVFFLEVR.

On lit...

PETIT IEAN.

On lit...

LE SOVFFLEVR.

Dans la...

PETIT IEAN.

Dans la...

LE SOVFFLEVR.

Metamorphose.

PETIT IEAN.

Comment ?

LE SOVFFLEVR.

Que la Metem...

PETIT IEAN.

Que la Metan...

LE SOVFFLEVR.

psycose.

PETIT IEAN.

Psycose.

LE SOVFFLEVR.

Hé le cheual !

PETIT IEAN.

Et le cheual.

LE SOVFFLEVR.

Encor !

PETIT IEAN.

Encor.

LE SOVFFLEVR.

Le chien !

PETIT IEAN.

Le chien.

LE SOVFFLEVR.

Le butor !

PETIT IEAN.

Le butor,

LE SOVFFLEVR.

Peste de l'Auocat !

PETIT IEAN.

Ah peste de toy-mesme !
Voyez cet autre auec sa face de Caresme.
Va-t'en au diable.

DANDIN.

Et vous, venez au fait. Vn mot
Du fait.

PETIT IEAN.

Eh faut-il tant tourner autour du pot?
Ils me font dire aussi des mots longs d'vne toise,
De grāds mots qui tiendroient d'icy jusqu'à Pontoise.
Pour moy, ie ne sçay point tant faire de façon,
Pour dire qu'vn Mastin vient de prendre vn Chapon.
Tant y a qu'il n'est rien que vostre Chien ne prenne,
Qu'il a mangé là-bas vn bon Chapon du Maine;
Que la premiere fois que ie l'y trouueray,
Son procez est tout fait, & ie l'assommeray.

LEANDRE.

Belle conclusion, & digne de l'exorde!

PETIT IEAN.

On l'entẽd bien toûjours. Qui voudra mordre, y morde.

DANDIN.

Appellez les témoins.

LEANDRE.

C'est bien dit, s'il le peut.

Les témoins sont fort chers, & n'en a pas qui veut.

PETIT IEAN.

Nous en auons pourtant, & qui sont sans reproche.

DANDIN.

Faites les donc venir.

PETIT IEAN.

Ie les ay dans ma poche.

Tenez, voila la teste, & les pieds du Chapon.

Voyez les, & jugez.

L'INTIME'.

Ie les récuse.

DANDIN. Bon!

Pourquoy les récuser?

L'INTIME'.

Monsieur, ils sont du Maine.

DANDIN.

Il est vray que du Mans il en vient par douzaine.

L'INTIME'.

Messieurs....

DANDIN.

Serez-vous long, Auocat? dites-moy.

L'INTIME'.

Ie ne répons de rien.

DANDIN.

Il est de bonne foy.

L'INTIME' *d'vn ton finissant en faucet.*

Messieurs. Tout ce qui peut étonner vn coupable,
Tout ce que les mortels ont de plus redoutable,
Semble s'estre assemblé contre nous par hazar,
Ie veux dire la brigue, & l'éloquence. Car
D'vn costé le credit du deffunt m'épouuante,
Et de l'autre costé l'éloquence éclatante
De Maistre Petit Iean m'éblouït.

DANDIN.

Auocat,
De vostre ton vous-mesme adoucissez l'éclat.

L'INTIME'. ** du beau ton.*

Ouy-da, i'en ay plusieurs.* Mais quelque défiance
Que nous doiue donner la susdite éloquence,
Et le susdit credit: Ce neaumoins, Messieurs,
L'ancre de vos bontez nous rassure d'allieurs.
Deuant le grand Dandin l'innocence est hardie;
Oüy deuant ce Caton de basse Normandie,
Ce Soleil d'équité qui n'est iamais terni,
Victrix causa dijs placuit, sed victa Catoni.

DANDIN.

Vrayment, il plaide bien.

L'INTIME'.

Sans craindre aucune chose,
Ie prens donc la parole, & ie viens à ma cause.
Aristote, *primo* peri Politicon,
Dit fort bien....

DANDIN.

Auocat, il s'agit d'vn Chapon,
Et non point d'Aristote, & de sa Politique.

L'INTIME'.

Oüy mais. L'authorité du Peripatétique
Prouueroit que le bien & le mal....

DANDIN.

Ie prétens
Qu'Aristote n'a point d'autorité ceans.
Au fait.

L'INTIME'.

Pausanias en ses Corinthiaques...

DANDIN.

Au fait.

L'INTIME'.

Rebuffe...

DANDIN.

Au fait, vous dis-je.

LINTIME'.

Le grand Iacques...

DANDIN.

Au fait, au fait, au fait.

L'INTIME'.

Armen Pul en som Promt...

DANDIN.

Ho, ie te vais juger.

L'INTIME'.

* *viste.* Ho, vous estes si promt.
Voicy le fait. * Vn Chien vient dans vne cuisine,
Il y trouue vn Chapon, lequel a bonne mine.
Or celuy pour lequel ie parle est affamé.
Celuy contre lequel ie parle *autem* plumé.
Et celuy pour lequel ie suis, prend en cachette
Celuy contre lequel ie parle. L'on decrete.
On le prend. Auocat pour & contre appellé.
Iour pris. Ie doy parler, ie parle, i'ay parlé.

DANDIN.

Ta, ta, ta, ta. Voila bien instruire vne affaire.
Il dit fort posément ce dont on n'a que faire,
Et court le grand galop quand il est à son fait.

L'INTIME'.

Mais le premier, Monsieur, c'est le beau.

DANDIN.

C'est le laid.
A-t'on iamais plaidé d'vne telle methode?
Mais qu'en dit l'assemblée?

LEANDRE.

Il est fort à la mode.

L'INTIME' *d'vn ton vehement.*

Qu'arriue-t'il, Messieurs? On vient. Cõment vient-on?
On poursuit ma Partie. On force vne maison.

Quelle maiſon? Maiſon de noſtre propre Iuge.
On briſe le ſellier qui nous ſert de refuge.
De vol, de brigandage, on nous declare auteurs.
On nous traiſne. On nous liure à nos accuſateurs.
A Maiſtre Petit Iean, Meſſieurs. Ie vous atteſte
Qui ne ſçait que la Loy *Si quis Canis*, Digeſte
De vi, Paragrapho, Meſſieurs, *Caponibus*
Eſt manifeſtement contraire à cet abus?
Et quand il ſeroit vray, que Citron ma Partie
Auroit mangé Meſſieurs, le tout, ou bien partie
Dudit Chapon. Qu'on mette en compenſation
Ce que nous auons fait auant cette action.
Quand ma Partie a-t'elle eſté reprimandée?
Par qui voſtre maiſon a-t'elle eſté gardée?
Quand auons-nous manqué d'abboyer au larron?
Témoin trois Procureurs dont iceluy Citron
A déchiré la robbe. On en verra les pieces.
Pour nous juſtifier, voulez-vous d'autres Pieces?

PETIT IEAN.

Maiſtre Adam....

L'INTIME'.

Laiſſez-nous.

PETIT IEAN.

L'Intimé...

L'INTIME'.

Laiſſez-nous.

PETIT IEAN.

S'enrouë.

L'INTIME'.

Hé laiſſez-nous. Euh. Euh.

DANDIN.

Reposez-vous.

Et concluez.

L'INTIME' *d'vn ton pesant.*

Puis donc, qu'on nous, permet, de prendre,
Haleine, & que l'on nous, defend, de nous, estendre.
Ie vais, sans rien obmettre, & sans préuariquer,
Compendieusement énoncer, expliquer,
Exposer, à vos yeux, l'idée vniuerselle
De ma cause, & des faits, renfermez, en icelle.

DANDIN.

Il auroit plûtost fait de dire tout vingt fois,
Que de l'abbreger vne. Homme, ou qui que tu sois,
Diable, conclus, ou bien que le Ciel te confonde.

L'INTIME'.

Ie finis.

DANDIN.

Ah!

L'INTIME'.

Auant la naissance du Monde....

DANDIN *baaillant.*

Auocat, ah passons au Déluge.

L'INTIME'.

Auant donc,
La naissance du Monde, & sa création.
Le Monde, l'Vniuers, Tout, la Nature entiere
Estoit enseuelie au fonds de la matiere.
Les elemens, le feu, l'air, & la terre, & l'eau,
Enfoncez, entassez, ne faisoient qu'vn monceau,

Vne confusion, vne masse sans forme,
Vn desordre, vn cahos, vne cohuë énorme.
Vnus erat toto Naturæ vultus in orbe
Quem Græci dixere cahos, rudis indigestaque moles....

LEANDRE.

Quelle chute! Mon Pere!

PETIT IEAN.

Ay, Monsieur! Comme il dort.

LEANDRE.

Mon Pere, éueillez-vous.

PETIT IEAN.

Monsieur, estes-vous mort?

LEANDRE.

Mon Pere.

DANDIN.

Hé biẽ, hé biẽ. Quoy? Qu'es-ce? Ah! Ah quel hõme!
Certes, ie n'ay iamais dormy d'vn si bon somme.

LEANDRE.

Mon Pere, il faut juger.

DANDIN.

Aux Galleres.

LEANDRE.

Vn Chien
Aux Galleres!

DANDIN.

Ma foy, ie n'y conçoy plus rien.

De Monde, de cahos, i'ay la teste troublée.
Hé concluez.

L'INTIME' *luy présentant de petits Chiens.*

Venez, famille desolée.
Venez, pauures enfans, qu'on veut rendre orphelins,
Venez faire parler vos soûpirs enfantins.
Oüy, Messieurs, vous voyez icy nostre misere.
Nous sommes orphelins. Rendez-nous nostre Pere,
Nostre Pere par qui nous fusmes engendrez,
Nostre Pere qui nous....

DANDIN.

Tirez, tirez, tirez.

L'INTIME'.

Nostre Pere, Messieurs....

DANDIN.

Tirez donc. Quels vacarmes!
Ils ont pissé par tout.

LEANDRE.

Monsieur, ce sont leurs larmes.

DANDIN.

Ouf. Ie me sens déja pris de compassion.
Ce que c'est qu'à propos toucher la passion!
Ie suis bien empesché. La verité me presse.
Le crime est aueré, luy-mesme il le confesse.
Mais s'il est condamné, l'embarras est égal,
Voila bien des enfans reduits à l'Hospital.
Mais ie suis occupé, ie ne veux voir personne.

SCENE DERNIERE.

CHICANNEAV, ISABELLE, DANDIN, LEANDRE, &c.

MOnsieur....

DANDIN.

Oüy, pour vous seul l'Audiance se donne.
Adieu. Mais, s'il vous plaist, quel est cet enfant là?

CHICANNEAV.

C'est ma Fille, Monsieur.

DANDIN.

Hé tost, rappellez-la.

ISABELLE.

Vous estes occupé.

DANDIN.

Moy? ie n'ay point d'affaire.
Que ne me disiez-vous que vous estiez son Pere?

CHICANNEAV.

Monsieur....

DANDIN.

Elle sçait mieux vostre affaire que vous.
Dites. Qu'elle est jolie, & qu'elle a les yeux doux!
Ce n'est pas tout, ma Fille, il faut de la sagesse.
Ie suis tout réjoüy de voir cette jeunesse.

Sçauez-vous que i'estois vn Compere autrefois?
On a parlé de nous.

ISABELLE.

Ah, Monsieur, ie vous crois.

DANDIN.

Dy-nous, à qui veux-tu faire perdre la cause?

ISABELLE.

A personne.

DANDIN.

Pour toy ie feray toute chose.
Parle donc.

ISABELLE.

Ie vous ay trop d'obligation.

DANDIN.

N'auez-vous iamais veû donner la Question?

ISABELLE.

Non, & ne le verray, que ie croy, de ma vie.

DANDIN.

Venez, ie vous en veux faire passer l'enuie.

ISABELLE.

Hé, Monsieur, peut-on voir souffrir des malheureux?

DANDIN.

Bon, cela fait toûjours passer vne heure, ou deux.

CHICANNEAV.

Monsieur, ie viens icy pour vous dire....

LEANDRE.

Mon Pere,
Ie vous vais en deux mots dire toute l'affaire.
C'est pour vn mariage, & vous sçaurez d'abord

Qu'il ne tient plus qu'à vous, & que tout est d'accord.
La Fille le veut bien. Son Amant le respire;
Ce que la Fille veut, le Pere le desire.
C'est à vous de juger.

DANDIN *se rasseyant.*

Mariez au plûtost.
Dés demain, si l'on veut; aujourd'huy, s'il le faut.

LEANDRE.

Mademoiselle, allons, voila vostre Beaupere,
Saluez-le.

CHICANNEAV.

Comment?

DANDIN.

Quel est donc ce mystere?

LEANDRE.

Ce que vous auez dit, se fait de point en point.

DANDIN.

Puis que ie l'ay jugé, ie n'en reuiendray point.

CHICANNEAV.

Mais on ne donne pas vne Fille sans elle.

LEANDRE.

Sans doute, & i'en croiray la charmante Isabelle.

CHICANNEAV.

Es-tu muette? Allons. C'est à toy de parler.
Parle.

ISABELLE.

Ie n'ose pas, mon Pere, en appeller.

CHICANNEAV.

Mais i'en appelle moy.

LEANDRE.

Voyez cette écriture,
Vous n'appellerez pas de vostre signature.

CHICANNEAV.

Plaist-il?

DANDIN.

C'est vn Contract en fort bonne façon.

CHICANNEAV.

Ie voy qu'on m'a surpris, mais i'en auray raison.
De plus de vingt procez cecy sera la source;
On a la Fille, soit. On n'aura pas la bource.

LEANDRE.

Hé, Monsieur, qui vous dit qu'on vous demande rien?
Laissez-nous vostre Fille, & gardez vostre bien.

CHICANNEAV.

Ah!

LEANDRE.

Mon Pere, estes-vous content de l'Audiance?

DANDIN.

Oüy-da, que les procez viennent en abondance,
Et ie passe auec vous le reste de mes jours.
Mais que les Auocats soient desormais plus courts.
Et nostre criminel?

LEANDRE.

Ne parlons que de joye;
Grace, grace, mon Pere.

DANDIN.

Hé bien, qu'on le renuoye.
C'est en vostre faueur, ma Bru, ce que i'en fais.
Allons-nous délasser à voir d'autres Procez.

FIN.

THÉATRE DE J. RACINE

4

LES PLAIDEURS